

Bediz YILMAZ, Institut Français d'Urbanisme / Université Paris VIII

Titre de thèse : "*Migration, exclusion et taudification dans le centre-ville istanbulite : étude de cas de Tarlabasi.*"

Membres du Jury: Madame Nora SENI (Directrice de recherche)
 Monsieur Hamit BOZARSLAN
 Monsieur Ahmet INSEL
 Monsieur Jean-François PEROUSE
 Madame Licia VALLADARES

Discipline : Urbanisme

Date de soutenance : 17 mars 2006

Résumé de thèse :

Cette thèse porte sur les conditions de vie et les stratégies de survie des migrants involontaires ayant immigré au cours de la dernière décennie de leurs villages se trouvant dans les régions de l'est et du sud-est anatoliens suite à un certain nombre de pratiques en matière de déplacement, de sécurité et d'activités économiques diminuées. Le cadre d'analyse est un quartier de taudis du centre-ville appelé Tarlabasi. Bien que très hétérogène, la population est majoritairement kurde. Mon argument est que ces taudis du centre-ville éprouvent la pauvreté la plus profonde qu'on ait connue en Turquie et que la population migrante kurde est en train de confronter à une exclusion multidimensionnelle.

Pour une étude qui porte principalement sur le phénomène migratoire, ce quartier révèle un profil intéressant. Fondé par les populations non-musulmanes (essentiellement par la population grecque), le quartier est déserté par ces groupes à la suite de nombreuses vagues d'émigration, et simultanément, l'immigration des populations musulmanes issues de l'exode rural comble la place laissée par la population partante. Par ailleurs, Tarlabası présente un état de pauvreté frappant : bien que la majorité des 45 quartiers composant l'arrondissement de Beyoğlu peut être considérée comme plus ou moins pauvre, Tarlabası et ses environs constituent une véritable zone de détresse. Cette zone est un véritable « taudis » avec son cadre bâti délabré, sa population hétérogène et ses conditions de vie définies par la pauvreté. Elle constitue, par conséquent, un lieu idéal pour étudier la pauvreté urbaine. En outre, l'emplacement de Tarlabası aggrave ses privations : physiquement, Tarlabası est séparé par un pâté de bâtiments du cœur culturel, commercial et de divertissement d'Istanbul, mais, socialement et économiquement, il est encore

plus distant de ce monde. Plus que tout autre quartier, Tarlabası permet de rendre compte de la ségrégation spatiale qui existe au sein d'Istanbul. A Tarlabası, puisqu'en raison de la proximité de ce quartier au centre, la pauvreté est proche, tangible et visible. La pauvreté devient un phénomène qui « dérange » lorsque les pauvres sortent de leur quartier et qu'ils se rendent dans « l'autre monde » : la pauvreté invisible est, en réalité, inexistante.

Par conséquent, nous avons choisi Tarlabası comme cadre d'étude car c'est un lieu où il est possible d'observer trois différents processus qui déterminent les axes d'intérêt de notre recherche : premièrement, les migrations (émigration/immigration) avec un intérêt particulier pour la vague migratoire la plus récente, soit la migration involontaire et pour la question de l'intégration urbaine des migrants issus de diverses vagues migratoires ; deuxièmement, l'exclusion pluridimensionnelle qui inclut la pauvreté mais ne s'y limite pas, question permet d'élargir le débat à toutes les dimensions de la citoyenneté ; et finalement, la taudification qui permet d'étudier non seulement la dégradation du cadre bâti, mais également la ségrégation et la stigmatisation spatiales.

Nous avons commencé notre étude en argumentant que, même si les causes de la migration forcée et de la migration incitée sont différentes, ces deux types de migration ont les mêmes conséquences sociologiques, et qu'ils peuvent par conséquent être communément considérés comme une « migration involontaire ». Ce terme a ensuite constitué la base de notre analyse portant sur une frange des migrants involontaires kurdes issus des conflits armés dans le sud-est anatolien à partir de la deuxième moitié des années 80. Nous avons par la suite développé les points qui distinguent la migration involontaire des flux de la « migration volontaire ». Les principaux points de cette distinction sont : la coupure totale des liens avec le village d'origine, l'impossibilité de se préparer au processus migratoire en raison de la spontanéité du phénomène, la migration groupée de la famille large ou du clan, le lourd poids politique du phénomène qui engendre également une polarisation ethnico-sociale au sein de la société turque.

Partant de ces constats, nous avons avancé l'idée selon laquelle l'étude des conditions de vie des migrants involontaires peut permettre d'éclairer les signes d'un changement du modèle de la pauvreté en Turquie : une « pauvreté intégrée » selon la terminologie de Paugam, caractérisée par le fait que les populations pauvres ne constituent pas une catégorie exclue et qu'elles peuvent s'intégrer par le biais des activités informelles. Ce modèle est ingénieusement appelé la

« pauvreté à tour de rôle » par Işık et Pınarcıoğlu qui soulignent également le rôle du logement informel dans l'intégration urbaine des populations issues de la migration rurale.

Nous avons mis en avant l'argument selon lequel, dans l'exemple des migrants involontaires kurdes, ce modèle d'intégration n'est plus valable. Pour ce faire, nous avons eu recours au concept de l'« exclusion » et à une argumentation en deux temps autour de ce concept. Dans un premier temps, nous avons analysé l'exclusion des Kurdes en Turquie dans leur ensemble et décrit les éléments d'exclusion que ce groupe subit en étant écarté de la citoyenneté substantielle que nous avons analysée en termes des droits civils, politiques, sociaux et culturels. Dans un deuxième temps, nous avons argumenté que la migration involontaire a été un catalyseur de l'exclusion sociale. Nous avons analysé la citoyenneté sociale des Kurdes issus de la migration involontaire à travers deux axes : premièrement, les nécessités de base comprenant l'accès aux services de santé et à l'éducation, et deuxièmement, les aspects liés à l'intégration sociale tels que l'emploi, la pauvreté et l'inégalité. Après avoir fourni des données sociologiques et statistiques, nous avons conclu que nous assistons, par conséquent, à une nouvelle pauvreté qui peut être appelée la « pauvreté intégrée *excluante* » accompagnée de la ségrégation socio-spatiale, contrairement à la pauvreté ancienne qui était, quant à elle, une « pauvreté intégrée *incluante* » et qui ne démontrait pas ou peu de ségrégation socio-spatiale. Nous avons par ailleurs signalé l'emploi extrêmement répandu du travail de l'enfant au sein des ménages issus de la migration involontaire et souligné que pour ces ménages le travail de l'enfant constitue un facteur d'exclusion sociale bien qu'il soit, dans l'immédiat, la clé de voûte de leur survie.

Nous avons conclu que l'étude des ménages kurdes issus de la migration involontaire et installés à Tarlabası permettait de révéler les signes de la naissance de l'« *underclass* » urbaine en Turquie, à condition que ce concept soit défini en termes structurels et non pas culturels. En ayant recours au concept de l'*underclass*, nous avons pu souligner que les migrants involontaires kurdes installés à Tarlabası ne sont pas simplement assujettis à une exclusion sociale mais également à une relégation spatiale et à une stigmatisation ethnique et spatiale.